Les fiancés d'Imilchil

Légende des Hauts Plateaux de l'Atlas - Maroc

Les fiancés d'Imilchil

Cette légende, nous l'avons trouvée
et ne savons pas qui l'a réécrite.
S'il se reconnaît, merci de nous contacter.

Compilation et mise en page :
Michel Bataillard

Traduction arabe :
Mohamed Rihani
Saïd Mouri
Mohammed-Amine Rakik

Peinture de couverture :
Rabie Aziki - kasbatsouss.com

Photos intérieur :
Michel Terrier

Editions Empreintes
95 Impasse du Port - 33190 Fontet
ISBN : 9782918515654
Dépôt légal avril 2024

9782918515654

Ce matin-là, Ali s'était levé très tôt alors que l'horizon, à l'est, commençait à peine à blanchir, très loin vers la Hamada du Guir.

Il avait glissé quelques dattes sèches et un quart de galette kesra dans le capuchon de son épais burnous de laine beige et, sans éveiller ceux de sa tente ni les autres membres de sa tribu, les Aït Brahim dans les tentes voisines, il avait commencé à escalader les pentes qui mènent au plateau d'Imilchil.
Les chiens auraient pu être l'obstacle majeur en cette entreprise qu'il voulait silencieuse, mais Ali savait comment, d'une caresse ou d'un simple clappement assourdi de la langue, faire cesser le grondement qui naissait au fond de leur gorge à la moindre alerte. Son pied était sûr qui, dans l'obscurité, se posait exactement là où ses naïls de laine tressée épousaient la terre sans faire de bruit, en évitant les pierres du chemin tracé par des années de passages au flanc de la montagne.

Ali était porté par une force dont il n'était pas le maître.
Ses pieds volaient sur le sentier, toute sa volonté était tendue vers un seul but : arriver aux rochers qui surplombent la source d'Imilchil au lever du soleil.
L'air était encore frais, mais déjà des bouffées plus douces, presque tièdes, annonçaient une journée torride. L'Atlas, doucement, s'éveillait après une nuit sombre et silencieuse. Les braiments d'un âne éveillaient des échos au flanc de la montagne ; de la vallée, montaient des chants de coqs et déjà quelques voix de femmes se répondaient d'une colline à l'autre en courtes phrases chantées, modulées sur un mode aigu.

De la plaine, parvenaient des senteurs infimes, que seul un odorat affûté aux souffles de la montagne pouvait saisir ; ici une touche de chèvrefeuille, là un soupçon de jasmin, plus loin un rappel, ténu et minéral, du sable de l'erg surchauffé.
Ali parvint ainsi sur le plateau en même temps que les premiers rayons du soleil qui, déjà, faisait flamboyer la hamada, le plateau rocheux. Ce jour promettait d'être plus chaud que la veille.

Cela durait depuis des lunes et des lunes, l'eau manquait à tous, hommes et troupeaux, et les bêtes mouraient les unes à la suite des autres. Bientôt viendrait le tour des hommes. Alors ceux-ci, malgré de grandes difficultés, car les tribus étaient en guerre, avaient dû passer des accords entre eux. Aït Brahim et Aït Yazza, bien que fractions de la même souche, les Aït Haddidou, se faisaient la guerre depuis fort longtemps, et, à dire vrai, personne ne savait plus pour quelle exacte raison.
Une première chicaya avait probablement entraîné quelque tuerie, ayant elle-même généré des dizaines d'escarmouches plus ou moins mortelles, comme c'était la qaïda depuis des siècles et des siècles entre les tribus berbères du Haut Atlas marocain. Quelle avait été l'origine du premier différend entre les deux fractions ? un vol de troupeau, un droit de pacage non respecté, une histoire de femme enlevée, ou plus simplement le désir de vivre intensément une guérilla quotidienne, sel d'une existence qui, sans elle, eût été bien monotone ? Nul à ce jour ne s'en pouvait souvenir.
Et les Aït Brahim haïssaient les Aït Yazza, qui avec le temps leur rendaient coup pour coup. Cette situation durait depuis des lustres et eut pu s'éterniser si une grande sécheresse n'était venue mettre les belligérants d'accord. Sur le plateau, de nombreuses sources permettaient ordinairement à ces tribus de pasteurs de s'abreuver et de faire boire leurs troupeaux de moutons et de chèvres.

Cette année-là, tous les points d'eau tarirent, sauf celui d'Imilchil, la source aux eaux transparentes sourdant d'un rocher de granit bleuté. Il fallut bien conclure une trêve, puis un accord. Cet accord disait qu'une fraction avait droit d'y chercher de l'eau le matin, l'autre ensuite. Les Aït Brahim disposaient de l'après-midi pour faire provision d'eau, quand les Aït Yazza avaient l'assurance que de l'aube au zénith ils pouvaient faire de même.
Ali déboucha sur le plateau au moment où le soleil en ranimait chaque poche d'ombre, chassant la nuit, précisant les contours, recréant puis ravivant à chaque seconde les couleurs.
Il se redressa dans la lumière du matin, face au levant, et les mains jointes devant son visage comme durant la prière, il invoqua Allah en quelques phrases rituelles dites avec la plus extrême conviction.

Ali était un être pur, pour qui la Parole de Mohamed le Prophète était formule sacrée, quasi magique, lui apportant la sérénité de l'instant et la certitude d'un futur heureux. Ce matin-là, il sentait qu'il aurait bien besoin de l'aide du Prophète au cours des journées à venir.
Jeune homme de dix-sept ans, qu'un port altier faisait paraître plus grand que sa taille déjà très haute, Ali avait le visage émacié et un teint clair. Il portait un mince collier de barbe noir dessiné avec précision. Chaque hiver, depuis qu'il était adulte, il cessait de se raser durant quarante jours comme font tous les bergers chez les Aït Haddidou, afin que la laine de ses moutons poussât aussi drue que sa barbe.
Son crâne rasé avec soin était entouré d'un chech blanc, fait d'une pièce d'étoffe longue de plus de quatre mètres qui serait son linceul lorsque la mort l'aurait rejoint. Il avait particulièrement soigné son apparence et, ainsi drapé dans les plis de son burnous de laine écrue, avait grande allure. En bandoulière, attaché à un gros cordon de soie rouge, son poignard recourbé en son fourreau d'argent ciselé complétait sa tenue.
Ali devait se hâter. Les Aït Yazza ne tarderaient pas à déboucher à leur tour sur le plateau, venant de la direction opposée à la sienne. Déjà, il lui semblait entendre le bruit des troupeaux que ceux-ci menaient boire à la source. Il allongea donc le pas et fut bientôt parvenu à son but, un énorme bloc de granit qui dominait la source.
La veille, avant de quitter ces lieux, il avait repéré une cavité au pied du rocher, entièrement dissimulée par le feuillage d'un figuier centenaire au tronc noueux. Il ne lui fallut que quelques secondes pour se glisser dans l'anfractuosité, le plus profondément qu'il pût.
Ainsi caché, il pouvait voir la source et ses alentours sans être vu. Il espérait pouvoir rester invisible et que les Aït Yazza ne seraient pas accompagnés de chiens. S'il était découvert, il avait tout lieu de redouter le sort qui lui serait réservé.
Soigneusement terré il attendit ; les bêlements se rapprochant lui indiquaient l'arrivée imminente des Aït Yazza.

Malgré ses craintes, il ne pouvait s'empêcher de repenser à la veille lorsque, arrivant à la source peu après le milieu du jour, il s'était trouvé face à une jeune fille Aït Yazza qui s'était attardée sur les lieux.

Leur surprise avait été égale. Ils s'étaient regardés quelques secondes puis la jeune fille s'était ressaisie et, lui adressant un merveilleux sourire, avait fui en courant, se retournant cependant deux ou trois fois vers lui avec audace. Ali était resté là, comme pétrifié. Jamais il n'avait vu fille aussi belle, jamais sourire aussi lumineux.

C'est pourquoi il attendait du fond de sa cachette, avec une impatience fébrile, que les Aït Yazza fussent là, espérant revoir la fille dont le sourire ne le quittait plus depuis la veille.

Il n'eut pas à attendre longtemps ; dans un concert de bêlements, une centaine de moutons se hâtait vers la source, soulevant un nuage de poussière qu'enflammaient les premiers rayons du soleil. Le troupeau était encadré des Aït Yazza hommes et femmes.

Certains hommes portaient sur leurs nuques de longs bâtons, une main à chaque extrémité. D'autres avaient remplacé le bâton par un moukhala, grand fusil traditionnel au fin canon filigrané d'argent, à la crosse ouvragée, porté d'identique façon. Ali se tapit plus étroitement, la vue des fusils lui faisant réaliser son imprudence. Mais il était trop tard pour regretter quoi que ce fût.

Les femmes, jeunes et vieilles, étaient vêtues de leur hendira, grand manteau de rude laine rayée noir et blanc, sous les franges basses desquels ne dépassaient que les babouches à bouts ronds ornées de dessins de soies brodées multicolores.

Elles portaient la coiffure traditionnelle des femmes Aït Haddidou, l' " aquilous ", faite d'une sorte de bonnet de laine tissé bleu noir, conique, autour duquel des tresses de soie vertes, rouges et jaunes s'enroulent, d'où pendent des paillettes métalliques ou des médailles d'argent qui miroitent au soleil.

Toutes, vieilles et jeunes, avaient attaché leur manteau à l'aide de fibules d'argent ; toutes avaient les yeux cernés de khôl, de grands anneaux à pendeloques aux oreilles, des colliers de grosses boules d'ambre à leur cou. Leurs joues gauches portaient, au niveau de la pommette, une mouche de henné mettant leur teint en valeur, et des tatouages bleutés soulignaient la fossette de leur menton et l'arête de leur nez.

Elles se tenaient droites et fières, une énorme cruche de terre rouge, toute ronde, sur leur tête ou posée sur une épaule. Chaque bras levé pour tenir la cruche était nu jusqu'au coude et cerné de nombreux bracelets d'argent de toutes grosseurs qui tintinnabulaient au rythme de leur marche.

© Jean-Marie / Tamera

C'est vers elles qu'Ali dirigea son regard. Il cherchait à reconnaître celle qui, la veille, lui avait fait si grande impression. Mais dans la poussière d'or qui accompagnait le cortège, il ne la reconnaissait pas et n'osait faire le moindre geste qui l'eut fait repérer.
A l'odeur des figuiers qui régnait précédemment dans sa cachette s'était substitué un mélange de celles du suint des moutons, de la poussière du sentier et du henné dont les mains et les pieds des femmes étaient teints. Les bêtes burent les premières, avidement, puis commencèrent à s'égayer autour de la source. Les hommes vinrent ensuite, qui burent modérément, se lavèrent pieds, bras et visages, passant leurs mains sur leurs crânes rasés et leurs doigts dans leurs barbes soigneusement dessinées comme celle d'Ali. Ils s'éloignèrent alors et, tournés vers le soleil qui se levait au loin sur la Hamada du Guir, s'agenouillèrent et se prosternèrent pour la première prière du jour. Alors les femmes s'approchèrent de la source pour boire à leur tour, se lavèrent pieds et mains et commencèrent de remplir leurs cruches. L'opération promettait d'être longue, car seul un mince filet d'eau sourdait de la roche dans un bassin de pierre pour dégoutter ensuite dans le col évasé des cruches.

Ali profita de ce que les hommes étaient occupés à leurs dévotions pour s'enhardir à regarder plus attentivement le groupe des femmes. Celles-ci bavardaient en attendant leur tour de remplir leur jarre, assises sur les rochers qui entouraient la source.
Le regard d'Ali se porta successivement sur chacune, jusqu'à ce que son cœur se mît à battre plus vite : elle était là, assise face à lui. C'était ce même visage au teint bruni par le soleil, marqué entre les yeux par un petit tatouage ocre en forme de losange.
Il reconnaissait ses yeux d'ébène bordés de khôl noir. Sa bouche était rouge et bien dessinée, et lorsqu'elle riait, ce qu'elle faisait souvent, ses dents étaient des perles éclatantes de blancheur.
Ali ne pouvait plus détacher son regard de la jeune fille.
Elle était vêtue comme ses compagnes du costume traditionnel des Aït Yazza et, comme elle avait dégrafé son manteau, on pouvait apercevoir le haut de sa robe de fine étoffe bleue retenue par deux fibules d'argent reliées par une chaîne.

La matinée s'avançait, le soleil montait dans le ciel et avec lui la température de l'air. Ali n'avait conscience ni du temps qui passait, ni de la chaleur. Il regardait la jeune Aït Yazza et n'avait plus de pensée, plus de peur, il n'était qu'un regard avide de chaque geste, de chaque parole, de chaque rire de celle que, seule, il voyait.
Les hommes Aït Yazza commencèrent à réunir leurs bêtes qui vinrent encore boire une à une, puis lentement ils prirent le chemin du retour. Les femmes suivirent par petits groupes. La jeune fille était toujours là avec quelques retardataires. Elle lançait de plus en plus souvent un regard dans la direction d'où était venu Ali au petit matin, celle par où elle l'avait vu arriver la veille. Ali espéra qu'elle s'attarderait comme le matin précédent et laisserait partir ses compagnes. Les regards de la jeune fille ne lui avaient pas échappé. Il pensait que, peut-être, elle aimerait le revoir, et son sang circulait plus vite.
Enfin, les dernières femmes Aït Yazza prirent le chemin de leur douar et la jeune fille resta seule, semblant laver quelque linge. Alors, le cœur battant tel un bendir un jour de fête, il sortit de sa cachette et s'approcha de l'abreuvoir.
La jeune fille se redressait au moment où Ali arriva près d'elle. Elle eut un sursaut, mais ne s'enfuit pas comme Ali le craignait et même, relevant crânement la tête elle le toisa et lui demanda : «- Qui es-tu ? Ne sais-tu pas que cette source appartient aux Aït Yazza jusqu'à ce que le soleil soit à son zénith ? ».
Ali était interdit. Il ne pouvait prononcer une parole tant cette fille lui paraissait belle et son regard seul parlait pour lui.
« - Serais-tu muet ? » lui demanda la fille en riant. Puis elle ramassa le bout de tissu qu'elle avait lavé et se mit tranquillement en marche pour rejoindre les siens. Ali était toujours cloué sur place, incapable de trouver un mot à lui dire, un geste à faire.
La jeune fille fit quelques pas et se tournant vers lui : « Je m'appelle Zina, si tu reviens demain et que tu ne sois pas muet, peut-être pourras-tu me dire ton nom ? » et elle partit en courant comme si Aïcha Kandicha* était à ses trousses.

* Originaire d'El Jadida, elle aurait, au XVI^{ème} siècle, contribué à combattre les envahisseurs portugais. Elle utilisait ses charmes pour attirer les soldats qui étaient ensuite tués par ses complices. Les colonisateurs, pour la punir, auraient exécuté toute sa famille ainsi que son fiancé.

Longtemps, Ali demeura immobile, comme pétrifié.
Jamais il n'avait vu une fille aussi attirante, rieuse, enjouée que celle-ci. Dans tout le Haut Atlas, les femmes Aït Brahim avaient la réputation d'être les plus belles et les plus spirituelles. Mais cette Aït Yazza était ce qu'il avait vu de plus beau depuis qu'il existait, et il en restait sans réaction.
Il dut faire effort sur lui-même pour redescendre sur terre et prit soudain conscience que les siens, les Aït Brahim, n'allaient pas tarder à venir faire à leur tour provision d'eau.

Parce qu'il se sentait incapable de retrouver les siens dans un banal quotidien, il s'éloigna de la source comme en rêve, parcourut quelques centaines de pas et s'accroupit à l'abri d'une roche qui le cachait. Le soleil étalait une chape de feu sur tout le plateau, sa lumière était insoutenable. Ali rabattit le capuchon de son burnous sur sa tête et, dans la pénombre que lui procurait cet isolement, il put se calmer et revivre les heures qui, depuis la veille, faisaient battre son sang plus vite.

Il revoyait cette fille, Zina avait-elle dit ; il entendait son rire, sa voix moqueuse, il revoyait ses yeux, son visage, ses parures, et son cœur battait à ses tempes. Cette aventure était pour lui un véritable chamboulement.
Zina était la plus belle qu'il ait jamais vue, mais elle appartenait aux Aït Yazza et il savait qu'elle ne pourrait être à lui qu'à force de luttes. Ce combat ne l'effrayait pas, mais comment le mener ?

Durant de longues heures, il demeura ainsi, ramassé en son burnous comme tortue en sa carapace, essayant de voir clair en lui mais toujours ébloui du souvenir de Zina.
Et puis il fut soudain certain d'une chose : personne, jamais, ne lui ferait oublier ce qu'il venait de vivre ; toujours il aurait en mémoire ce rire et ce visage qui s'étaient inscrits à jamais en lui.
Il se sentit peu à peu rasséréné et sut ce qu'il allait faire :

il reviendrait demain, et les jours d'après. Si la fille était bien ce qu'il croyait et qu'elle lui portât attention comme il l'espérait, il la demanderait à sa famille.
Contre vents et marées, malgré la guerre que se faisaient leurs deux tribus, il l'obtiendrait. Un grand calme l'avait envahi. Il rejeta son capuchon. La grande lumière solaire ne blessait plus ses yeux et il se releva, sentit une grande joie monter en lui, conscient brusquement de son immense bonheur.

Il rejoignit sa tribu à la source d'Imilchil et prit, sans que personne n'y fît attention, sa part de travail au portage de l'eau, aux soins du troupeau des Aït Brahim qui avait remplacé au filet d'eau nourricier celui des Aït Yazza.

Tôt le lendemain matin, Ali était à nouveau tapi sous les rochers qui dominaient la source. Il vit les Aït Yazza s'approcher du point d'eau, Zina rire et plaisanter avec ses commensales, sans un regard en sa direction. Il douta un temps de son bonheur, mais lorsque hommes et troupeaux s'éloignèrent, il épia avec un amusement ému le jeu de Zina.
Comme la veille, elle fit tout pour rester la dernière, laissant partir ses compagnes qui l'exhortaient à les suivre. Lorsque ces dernières furent suffisamment éloignées, Ali sortit de sa cachette et s'approcha de Zina.
Elle l'avait vu surgir du chaos de roches et l'attendait, debout, fière, souriante.

Ali s'approcha d'elle et sans attendre ses railleries lui dit :
- Je ne suis ni muet ni aveugle. Mes yeux ont contemplé longuement les étoiles et les fleurs, mais ils n'avaient jamais auparavant eu le bonheur de voir aussi belle chose que toi.
Tu as pénétré mon cœur et je veux que devant tous tu sois à moi.
Zina rougit de plaisir.
- Tu ne m'as pas même dit comment tu t'appelles.
- Mon nom est Ali, des Aït Brahim.
Ali s'approcha de Zina et prit ses mains dans les siennes.
- Nous sommes tous deux des Aït Haddidou, ne pourrions-nous oublier nos chicayas ?

- Si je suis là, c'est que tu as aussi pénétré mon cœur, répondit-elle sans retirer ses mains. Le premier jour où je t'ai vu, j'ai su que c'était toi que je voulais. Mais crois-tu que les nôtres seront d'accord avec nous ?
- Il le faudra bien. Réfléchis de ton côté à ce que nous devrions faire. Mais sauve-toi vite maintenant, car les miens ne sauraient tarder, et reviens demain. Il nous faut penser au moyen de leur imposer notre vouloir ».
Le lendemain, et le jour suivant, et les suivants encore les deux jeunes gens se revirent dans de semblables conditions. Mais ils ne parvenaient à imaginer comment annoncer à leurs parents qu'ils s'étaient épris d'un ennemi de la tribu.

Des semaines passèrent et les grosses chaleurs faisaient désormais partie des souvenirs. L'automne allait ramener les pluies et verrait les deux fractions des Aït Haddidou reprendre leurs combats, assurées de trouver de l'eau ailleurs qu'à la source d'Imilchil.
La trêve autour de la quête de l'eau ne durerait pas au-delà de quelques semaines.
Ali et Zina se voyaient chaque jour, mais ils n'avaient toujours pas trouvé comment présenter leur requête à leurs parents. Ils ne demeuraient chaque jour, quoi qu'il leur en coûtât, que quelques minutes ensemble, par crainte d'être surpris. Mais leur attachement était plus solide chaque jour, plus profonde leur tendresse.

Le temps passait et leur décision s'imposait. Ils décidèrent qu'ils parleraient le même jour, chacun de son côté, de leur désir de s'unir. Au jour fixé ils se séparèrent en s'étreignant, se promettant, quelle que fût l'issue de leur démarche, de se retrouver le lendemain matin comme à l'accoutumée.

Les douars Aït Brahim et Aït Yazza vécurent ce soir-là une grande effervescence.
Qu'un membre de la tribu pût imaginer prendre épouse ou époux dans la tribu ennemie tenait, pour les plus conciliants de l'aberration, pour les moins indulgents de la trahison.

Isli

Nos amoureux eurent beau argumenter, tenter de convaincre, multiplier les plaidoyers en faveur d'une entente entre les tribus sœurs, ils rencontrèrent l'un comme l'autre un mur d'incompréhension et de haine. La nuit passa, dans les deux villages, en d'interminables palabres qui, puisque toute décision devait être prise par la tribu entière, débouchèrent sur un rejet absolu de toute alliance qui eût permis l'union d'Ali et de Zina.

Au matin, lorsque Zina et Ali se retrouvèrent au lieu de leur rendez-vous, les paroles furent inutiles. Le résultat de leurs démarches était inscrit dans leurs yeux gonflés de larmes. Ils ne se parlèrent pas, se tinrent longtemps par les mains, se regardant avidement, sachant qu'ils se voyaient pour la dernière fois. Leur séparation fut déchirante. Sans s'être concertés ils décidèrent, après s'être dit adieu, de ne pas rentrer chez eux, au milieu de ceux qui étaient responsables de leur malheur et dont ils ne pourraient supporter la vue, mais de s'enfoncer dans la forêt pour pleurer sans témoin.

Au même instant, mais à quelques kilomètres l'un de l'autre, ils trouvèrent chacun une combe dans laquelle ils descendirent. Simultanément, ils s'assirent sur une pierre.
Alors, revivant par la pensée les merveilleux et courts moments qu'ils avaient vécus ensemble, ils se laissèrent aller à leur chagrin et les larmes qu'ils étaient jusqu'alors parvenus à réprimer se mirent à couler toutes seules de leurs yeux désolés, en un flot intarissable.
C'était comme deux sources qui jaillissaient de leurs yeux, coulaient au long de leurs joues, de leurs corps, et se répandaient à leurs pieds. Nul, jamais, n'a assisté à pareil déluge de larmes. En quelques heures, leurs babouches baignaient dans de grandes flaques qui allaient s'agrandissant peu à peu.

Dans les douars, lorsque vint le soir et que l'on eût constaté leur absence, l'inquiétude et déjà un peu de remords tinrent les familles éveillées. Au matin, on partit à leur recherche dans plusieurs directions.

Tislit

Lorsqu'on les retrouva, chacun en son vallon, l'eau de leurs larmes arrivait à leur taille et envahissait la combe de telle sorte que nul ne pût les approcher. Aux appels lancés par les leurs, ils ne répondaient que par un flot renouvelé de pleurs. Le lendemain, l'eau leur était aux épaules, au menton le jour suivant, et lorsqu'ils furent recouverts par le flot, le niveau continua de monter jusqu'à les recouvrir au point qu'ils ne fussent plus visibles.

On dit que cette année-là au moins, les Aït Brahim et les Aït Yazza ne se firent pas la guerre. La trêve survécut à la sécheresse et durant un temps on se parla sans haine.
Sur le plateau des lacs, non loin d'Imilchil, deux petits lacs offrent encore leur fraîcheur aux pasteurs qui mènent là paître leurs troupeaux.
Ces deux lacs se nomment Isli et Tislit ; le plus grand des deux est Isli, le fiancé, le plus petit se nomme Tislit, la fiancée.
Certains bergers prétendent qu'aux plus grosses chaleurs, lorsque les eaux ont atteint leur plus bas niveau, on peut apercevoir au fond de l'un comme au fond de l'autre, la forme d'un jeune homme à Isli, d'une jeune fille à Tislit.

عندما تم العثور عليهما ، كل واحد في واديه ، بلغ ماء دموعهما إلى خصرهما وملأ الوادي حتى لا يقترب منهما أحد. لم يستجيبا لنداءات ذويهما إلا بفيضان متجدد من الدموع. في اليوم التالي ، وصل الماء إلى أكتافهما ، عند الذقن في اليوم التالي ، وعندما غمرهما تدفق المياه ، استمر منسوب المياه في الارتفاع إلى أن غطتهما بحيث لم يعودا مرئيين .

يقال أنه في تلك السنة على الأقل ، لم يخض آيت إبراهيم وآيت يعزى الحرب. نجت الهدنة من الجفاف وتحدثوا فيما بينهم بعض الوقت دون كراهية .

على هضبة البحيرات ، بالقرب من إيميلشيل ، لا تزال بحيرتان صغيرتان تمنحان برودتهما للرعاة الذين يأخذون قطعانهم للرعي هناك . تسمى هاتان البحيرتان "إيسلي" و "تيسليت" ؛ أكبر الإثنين هو إسلي، "العريس" ، الأصغر يسمى تيسليت ، "العروس."

يدّعي بعض الرعاة أنه في أحر الطقس ، عندما تصل المياه إلى أدنى مستوى لها ، يمكنك أن ترى في قاع أحدهما وكذلك في أسفل الآخر ، شكل شاب في جزيرة إسلي، وشكل فتاة صغيرة في تيسليت.

عندما تم العثور عليهما ، كل واحد في واديه ، بلغ ماء دموعهما إلى خصرهما وغزا الوادي حتى لا يقترب منهما أحد. لم يستجيبا لنداءات ذويهم إلا بفيضان متجدد من الدموع. في اليوم التالي ، وصل الماء إلى أكتافهما ، عند الذقن في اليوم التالي ، وعندما غمرهم تدفق المياه ، استمر منسوب المياه في الارتفاع إلى أن غطتهما بحيث لم يعودا مرئيين.

يقال أنه في تلك السنة على الأقل ، لم يخض آيت إبراهيم وآيت يعزى الحرب. نجت الهدنة من الجفاف وتحدثوا فيما بينهم بعض الوقت دون كراهية.

على هضبة البحيرات ، بالقرب من إيميلشيل ، لا تزال بحيرتان صغيرتان تمنحان برودتهما للرعاة الذين يأخذون قطعانهم هناك للرعي.

تسمى هاتان البحيرتان "إيسلي" و "تيسليت" ؛ أكبر الإثنين هو اسلي ، "العريس" ، الأصغر يسمى تيسليت ،"العروس."

يدعي بعض الرعاة أنه في أحر الطقس ، عندما تصل المياه إلى أدنى مستوى لها ، يمكنك أن ترى في قاع أحدهما وكذلك في أسفل الآخر ، شكل شاب في جزيرة اسلي ، وشكل فتاة صغيرة في تيسليت.

إسلي

مهما جادل عشاقنا وحاولا إقناع القبائل الشقيقة.
وضاعفا الدعوات لصالح اتفاق بينها، واجه كلاهما جدارًا من عدم الفهم والكراهية .
ومرت الليلة في القريتين بلا نهاية في المناقشات ، وحيث أن أي قرار كان يجب أن تتخذه القبيلة كلها ، أدى إلى رفض مطلق لأي تحالف كان سيسمح بزواج علي وزينة.
في الصباح ، عندما التقت زينة وعلي في مكان موعدهم ، كانت الكلمات غير مجدية. كانت نتيجة جهودهم مكتوبة في عيونهم المنتفخة بالدموع. لم يتحدثا فيما بينهما ، ممتسكان اليدين لفترة طويلة ، ويحدقان إلى بعضهما البعض بفارغ الصبر ، مع العلم أنهما سيلتقيان للمرة الأخيرة. كان انفصالهما مفجعًا.
دون التشاور مع بعضهما البعض ، قررا ، بعد قول وداعهما ، عدم العودة إلى ديارهما ، بين أولئك الذين كانوا مسؤولين عن تعاستهما والذين لن يتمكنا من تحمل رؤيتهم ، بل أن يتعمقا في الغابة للبكاء بدون شهود.

-"إذا كنت هنا ، كنت هنا ، فلذلك اخترقت قلبي أيضًا ، أجابت دون رفع يديها. في اليوم الأول الذي رأيتك فيه ، علمت أنك أنت من أريد. لكن هل تعتقد أن أهلنا سيوافقاننا؟

- يجب أن يكون ذلك. فكري بجانبي فيما يجب أن نفعله. لكن اهربي سريعًا الآن ، لأن أهلي على وشك الوصول ، وإرجعي غدًا. علينا أن نفكر في طريقة لفرض إرادتنا عليهم."

و بعد أيام ، إلتقى الشابين مرة أخرى في ظروف مماثلة. لكنهما لم يستطيعان تخيل طريقة يعلنان بها لوالديهما أن كلاهما وقع في حب عدو للقبيلة.

مرت أسابيع ، وأصبح الطقس الحار جزءًا من الذكريات . كان الخريف سيعيد هطول الأمطار وسيشهد الطرفين من آيت حديدو يستأنفان معاركهم ، على يقين من العثور على المياه في مكان آخر غير منبع إيميلشيل. لن تستمر الهدنة حول البحث عن مياه لأكثر من بضعة أسابيع .

كان علي وزينة يتقابلان كل يوم ، لكنهما لم يتوصلا إلى كيفية تقديم طلبهما إلى والديهما. كانا يلتقيان كل يوم ، مهما كلفهما ذلك ، ولو بضع دقائق فقط ، خوفًا من أن يكشف أمرهما. لكن ارتباطهما كان أقوى كل يوم ، و حنانهما أعمق.

مر الوقت ، واتخذا قرارهما. قررا أنهما سيتحدثان في نفس اليوم ، كل على حدة ، عن رغبتهما في الزواج. في اليوم المحدد افترقا ، وعانقا بعضهم البعض ، ووعدا بعضهما البعض ، مهما كانت النتيجة سنقاومها ، على الإلتقاء مرة أخرى في صباح اليوم التالي كالمعتاد. شعروا آيت إبراهيم وآيت يعزئ بإثارة كبيرة في ذلك المساء.

لن يتخيل أحد أفراد القبيلة أن يأخذ زوجة أو زوجًا في قبيلة العدو ، اغلبية المصا لحين وصفوا الامر بالإنحراف ، الأقل تساهلاً بالخيانة.

سيعود غذا والأيام التي تليه ،فإذا كانت الفتاة كما يظن تهتم به كما كان يأمل سيطلب يدها من أهلها رغم كل الصعاب ورغم الحرب التي تشتعل بين القبيلتين سينالها .

ساده هدوء داخلي، نزع الغطاء عن رأسه ،ضوء الشمس لم يعد يؤذي عينيه . نهض من جديد وشعر بفرحة تغمره ،وفجأة أدرك سعادته الهائلة .

التحق بقبيلته عند منبع إميلشيل وشرع دون أن ينتبه إليه أحد في إنجاز نصيبه من العمل :

نقل الماء ورعاية قطيع "آيت إبراهيم" الذي حل محل قطيع "آيت يعزى".

في وقت مبكر من اليوم التالي كان علي متخفيا مرة أخرى تحت الصخور المطلة على المنبع .

رأى "آيت يعزى" يقتربون من نقطة الماء .زينة تضحك وتمزح مع رفيقاتها دون أن تنظر في اتجاهه. شك في سعادته لبعض الوقت ولكن عندما ابتعد الرجال والقطيع ظل يراقب اللعبة المرحة لزينة .

مثل اليوم السابق فعلت كل شيء لتبقى متأخرة عن رفيقاتها اللواتي يحتثنها على اللحاق بهن . عند ابتعاد رفيقاتها عنها خرج علي من مخبئه واقترب من زينة .وقفت تنتظره فخورة مبتسمة . اقترب منها علي ودون انتظار استهزائها .قال لها " أنا لست أبكم

ولا أعمى ، عيناي تأملت طويلا النجوم والأزهار لكنها لم يسبق لها أن سعدت برؤية شيء مثل جمالك ،لقد اخترقت قلبي وأريد أن تكوني لي أمام الجميع "

احمر وجه زينة من السرور" لم تخبرني باسمك " قالت ." اسمي علي من آيت إبراهيم ".

اقترب علي من زينة وأخد يديها بين يديه وقال " نحن معا من آيت احديدو ألا يمكن أن ننسى خصوماتنا وشكاياتنا ؟ "

بقي علي ساكنا لفترة طويلة ، كما لو كان متحجراً. لم يرى من قبل فتاة جدابة مرحة ومبتسمة مثل هته. في جميع أنحاء الاطلس الكبير. إشتهرت نساء آيت إبراهم بكونهن أجمل و ا كثر روحانية. لكن هته الفتاة من أيت يعزى كانت أجمل ما رآه منذ وجوده، فبقي بدون أي رد فعل.
كان عليه أن يبدل جهدا ليعود لرشده و يتذكر أن اهل قبيلته أيت براهيم عل وشك أن يأتوا ليتزودوا بالماء .
شعر أنه لن يستطيع مقابلة أهل قبيلته كما كان معتاداً ،إبتعد عن المنبع كما لو أنه في حلم ، تمشى مآت الخطوات تم انحنى وراء صخرة ليتخبأ.
نشرت الشمس سقفا من نار على الهضبة كلها ، وصعب تحمل اشعتها .
وضع علي قِبَّ برنوصه على رأسه ، وفي ظلام عزلته تمكن من الهدوء و استرجاع ذكريات اليوم السابق اللتي جعلت دمه ينبض بسرعة.
كان يتصور تلك الفتاة ، زينة حسب قولها ، كان يسمع ضحكها ، وصوتها الساخر ، كان عندما يتصور عينيها ، وجهها ، سَراتِلها نبض قلبه في صدغيه. كان ما عاشه بمتابة إضطراب حقيقي بالنسبة له.
كانت زينة أجمل فتاة رآها على الإطلاق ، لكنها تنتمي لأيت يعزى، و كان يعلم أنها لن تكون له إلا بعد نضال ، لم تكن تخيفه المعركة ، لكن من أين يبدأها؟
بقي على هذا الحال لساعات طويلة ، منكمش في برنوصه كسلحفاة في قوقعتها، محاولا رؤية ما بداخله بوضوح وهو لازال منبهرا بذكريات زينة.
و فجأة سار متأكدا من شيء : لا أحد ، أبدا ، يمكن أن ينسيه ما عاشه للتو ، سوف تبقى تلك الضحكة و ذلك الوجه راسخين في ذاكرته. شعر تدريجيا بالسكينة و عرف ما عليه فعله:

*اصلها من مدينة الجديدة ، يقال أنها ساهمت خلال القرن السادس عشر في محاربة الغزاة البرتغاليين ، كانت تستعمل سحر جمالها لجدب الجنود الذين كانوا يقتلون بعد ذلك على يد شركائها. و لمعاقبتها لجأ المستعمرون لقتل كل عائلتها و كذلك خطيبها.

كان الصباح يتقدم، وكانت أشعة الشمس ترتفع في السماء ومعها درجة حرارة الجو .

لم يكن علي على وعي بالوقت الذي يمر، أو بحرارة الجو .

غاب عن علي الخوف والتفكير وأصبح مجرد نظرة متحمسة لكل لفتة أو حركة أو كلمة أو ضحكة تصدر من الفتاة التي ، وحدها، يرى .

بدأ رجال "آيت يعزى" يجمعون ماشيتهم التي كانت تأتي للري الواحدة تلو الأخرى، بعد ذلك وببطء ساروا في طريق العودة والنساء يتبعنهم في جماعات صغيرة . أما الفتاة الشابة فظلت هناك مع بعض رفيقاتها المتأخرات عن الركب .

في كثير من الأحيان كانت تنظر إلى الاتجاه الذي جاء منه علي في الصباح الباكر، ذاك الذي رأته يأتي منه البارحة .

تمنى علي لو تتأخر كما فعلت صباح البارحة وتترك صاحباتها ينصرفن .نظرات الفتاة لم تغب عنه . كان يعتقد أنها ربما تود رؤيته مرة أخرى مما سرع دمه في شراينه .

أخيرا آخر نساء "آيت يعزى" أخذن طريق العودة نحو دوارهن وبقت الفتاة وحدها تتظاهر بغسل بعض الملابس ، عندما خرج علي من مخبئه وقلبه يدق مثل بندير يوم العيد واقترب من المنبع ، استقامت الفتاة عندما اقترب منها وجفلت لكنها لم تهرب كما كان يخشى علي .

رفعت رأسها باعتداد وحدقت فيه وسألته "من أنت؟" ألا تعلم أن هذ المنبع مخصص

"لآيت يعزى" إلى منتصف النهار؟

وجوده في هذا الوقت كان ممنوعا .لم يستطع أن ينطق بكلمة أمام جمال الفتاة، فنظره إليها يتكلم نيابة عنه .

"هل أنت أبكم؟" سألته ضاحكة ثم التقطت قطعة القماش التي غسلتها وسارت بهدوء للحاق بأفراد قبيلتها .

بقي علي مسمرا في مكانه غير قادر على العثور على كلمة يقولها لها أو حركة يقوم بها .

خطت الفتاة بضع خطوات والتفتت إليه قائلة " اسمي زينة " إذا عدت غذا ولم تكن أبكم فلربما تخبرني باسمك . ثم انصرفت راكضة وكأن عائشة قنديشة تتعقبها !

وجه علي نظره إليهن، كان يحاول التعرف على الفتاة التي تركت لديه ذلك الانطباع الجميل في اليوم السابق، لكن مع الغبار والهواء المترب لم يتمكن من التعرف عليها ولم يكن يجرؤ على القيام بأية حركة خوفا من اكتشاف أمره.

رائحة أشجار التين التي كانت تملأ مخبأه استبدلت بخليط من رائحة شحم الغنم والغبار والحناء التي تلون أيدي وأقدام النساء.

شرب القطيع أولا بنهم وبدأت الحيوانات تمرح حول المنبع ثم شرب الرجال باعتدال وغسلوا أرجلهم وأذرعهم ووجوههم ومسحوا بأيديهم رؤوسهم الحليقة ومرروا أصابعهم في لحاهم المصممة بدقة مثل لحية علي ثم ابتعدوا وتوجهوا نحو الشمس التي بدأت تشرق بعيدا فوق حمادة "غير" لأداء أول صلاة في اليوم.

اقتربت النساء من المنبع للشرب بدورهن وغسل أرجلهن وأيديهن وملء جرارهن إلا أن ملء الجرار كانت عملية طويلة ، فكمية قليلة من الماء تتدفق من الصخر نحو حوض حجري ومنه إلى عنق الجرار.

استغل علي انشغال الرجال بتأدية شعائرهم الدينية عن النساء اللواتي كن يثرثرن في انتظار دورهن لملء جرارهن جالسات فوق الصخور المحيطة بالمنبع .

كان نظر علي يتنقل بين الواحدة والأخرى إلى أن شعر بنبضات قلبه تتسارع: إنها هناك جالسة قبالته ،إنه نفس الوجه ذو البشرة الداكنة من أثر أشعة الشمس. بين العينين وشم صغير على شكل ماسة . تعرف على عينيها السوداوين المكحلتين ، كان فمها أحمر مرسوما بدقة .عندما تضحك وهذا ما تفعله غالبا تظهر أسنانها الشديدة البياض كاللآلئ .

لم يعد علي قادرا على إبعاد نظره عن الفتاة ،كانت تلبس كما الأخريات اللباس التقليدي "لآيت يعزى" وكانت قد فكت معطفها "الحنديرة" فظهر الجزء العلوي من ملابسها المصنوع من نسيج أزرق ممسوك بدبوسين من الفضة متصلين بسلسلة .

© جان ماري/تاميرا

كان الأمر مفاجئا لهما معا، نظرا لبعضهما بضع ثوان ثم استفاقت الفتاة من المفاجئة. ابتسمت وغادرت المكان مسرعة ثم التفتت نحوه بجرأة مرتين أو ثلاث مرات، ظل علي مسمرا في مكانه، لم يكن قد رأى فتاة بهذا الجمال ولا ابتسامة بهذه الاشراقة !

لهذا كان ينتظر داخل مخبئه بفارغ الصبر قدوم "آيت يعزى" متمنيا رؤية الفتاة صاحبة الابتسامة التي لم تفارقه منذ الأمس .

لم يكن انتظاره طويلا فقد سمع ثغاء مئات من الخرفان المسرعة نحو منبع الماء مخلفة سحابة من الغبار زادت من حرارة أشعة الشمس، كان القطيع محاطا برجال ونساء "آيت يعزى" . بعض الرجال يضعون عصيا طويلة على أعناقهم قابضين عليها بيد واحدة من كل طرف وآخرون استبدلوا العصا ببندقية تقليدية "مكحلة" ذات ماسورة رفيعة مصنوعة من الفضة بعقب مصنوع بدقة .

جثم علي على ركبتيه فرؤيته للبنادق أكدت له تهوره، لكن فات الأوان للندم .

النساء كبارا وصغارا يرتدين "الحنديرة" وهي معطف من الصوف بخطوط بيضاء وسوداء لا تظهر من حوافها السفلية غير النعال المستديرة المزينة برسومات مطرزة بالحرير بألوان مختلفة. كان شعرهن مصففا بالطريقة التقليدية لنساء" آيت احديدو" "اكيلوس" وهي شبه قبعة من الصوف الأسود والأزرق مخروطية الشكل حولها ضفائر من الحرير الأخضر والأحمر والأصفر تتدلى منها مداليات فضية تتلألأ مع ضوء الشمس.

كلهن كبارا وصغارا ربطن معاطفهن بدبابيس من فضة عيونهن مكحلة، تتدلى من آذانهن

أقراط كبيرة وحول أعناقهن قلادات من كرات كبيرة من العنبر، فوق خدهن الأيسر على مستوى الوجنة خضاب من الحناء لإبراز جمال لون بشرتهن، والوشم الأزرق يحدد غمازة ذقونهن وحافة أنوفهن، انتصبن فخورات على رؤوسهن أو أكتافهن جرات من الطين الأحمر، كل ذراع مرفوعة لحمل الجرة عارية حتى المرفق تزينها أساور من فضة مختلفة الأحجام تصدر أصواتا تتناغم مع إيقاع سيرهن .

كان علي مخلوقا طاهرا، كان كلام النبي محمد بالنسبة له مقدسا ساحرا يجلب له صفاء اللحظة واليقين بالمستقبل السعيد، في ذلك الصباح شعر أنه بحاجة لعون النبي في الأيام القادمة .

هو شاب في السابعة عشر من العمر، اعتداده بنفسه يجعله يظهر أكبر من سنه ، وجهه هزيل وبشرته فاتحة، خطت على ذقنه لحية سوداء رقيقة رسمت بدقة .

في كل فصل شتاء، ومنذ أن أصبح راشدا، كان يتوقف عن حلاقة لحيته أربعين يوما كما يفعل الرعاة في قبيلة " آيت احديدو" حتى ينمو صوف غنمه بنمو وكثافة شعر لحيته .

كان رأسه الحليق بعناية محاطا بوشاح أبيض يتعدى طوله أربعة أمتار سيكون كفنا له عند موته .

كان علي قد اهتم بمظهره بشكل واضح فبدا وسيما ملفوفا في طيات برنوسه الصوفي الفاتح اللون يعلق في حمالة كتفه الحريرية الحمراء خنجره المنحني في غمده الفضي .

كان على علي أن يسرع "فآيت يعزى" لن يتأخروا في استيلام دورهم على الهضبة قادمين من الاتجاه المعاكس له، لقد بدأ يسمع ثغاء أغنامهم الآتية للارتواء من المنبع، أسرع في خطاه وسرعان ما وصل إلى هدفه : كتلة صخرية من الجرانيت تشرف على مصدر الماء.

في اليوم السابق قبل مغادرته المكان كان قد اكتشف تجويفا عند سفح الصخرة تغطيه أوراق شجرة تين معمرة .

لم يستغرق الأمر سوى بضع ثوان حتى انزلق علي في الفجوة بشكل عميق.

في مخبئه كان يستطيع رؤية المنبع والمناطق المجاورة له دون أن يراه أحد ، كان يأمل أن يظل غير مرئي وأن لا يكون " آيت يعزى" مصحوبين بالكلاب، فقد كانت لديه كل الأسباب للخوف من المصير الذي سينتهي إليه إذا اكتشف في مخبئه .

وهو متخف سمع ثغاء الأغنام منذرة بوصول وشيك "لآيت يعزى" ، رغم خوفه لم يستطع منع نفسه من التفكير فيما حدث بالأمس عند وصوله إلى المنبع بعد منتصف النهار بقليل

حيث وجد نفسه وجها لوجه أمام فتاة شابة من "آيت يعزى" تأخرت في مغادرة المكان .

الجميع افتقر للماء وعانى من قلته، الرجال والقطعان. نفقت الحيوانات الواحدة تلو الأخرى وقريبا سيأتي دور الرجال .

رغم ذلك تم التغلب على هاته الصعوبات الكبيرة؛ لأن القبائل التي كانت في حالة حرب توصلت لتنظيم استهلاك الماء .

"آيت إبراهيم " و"آيت يعزى" رغم أنهما ينتميان لنفس القبيلة "آيت احديدو" كانوا في حالة حرب لزمن طويل، في الحقيقة لا أحد يعرف سببا لها.

الشكاية الأولى أدت إلى بعض القتلى وتسببت في عشرات المناوشات المميتة بشكل

أو بآخر كما هي العادة منذ قرون بين قبائل الأطلس الكبير المغربي .

فما هو أصل الخلاف ؟ سرقة قطيع؟ إذن بمرور لم يحترم؟ قصة امرأة مخطوفة؟ أو ببساطة الرغبة في العيش بشكل مكثف في حرب عصابات يومية لولاها لكانت الحياة مملة ورتيبة للغاية ؟

لا أحد يتذكر بداية هذا الخلاف حتى يومنا هذا، "آيت إبراهيم" كرهت "آيت يعزى" وبمرور الوقت أصبح الكره متبادلا واستمرت هذه الفتنة لمدة طويلة، وكان من الممكن أن تطول أكثر لولا الجفاف الشديد الذي عرفته المنطقة .

كانت الهضبة تتوفر على العديد من الينابيع الجارية وكان يسمح لقبائل الرعاة بالشرب وري عطش قطعانهم من الغنم والماعز لكن في هاته السنة جفت كل الينابيع باستثناء منبع إميلشيل مصدر المياه الشفافة المتدفقة من صخور الجرانيت المزرقة، لهذا كان لابد من تطبيق هدنة وعقد اتفاقية.

أشارت الاتفاقية إلى أن فرعا من القبيلة له الحق في احضار الماء صباحا والفرع الآخر بعد ذلك مباشرة ، و"لآيت إبراهيم" فترة ما بعد الظهيرة لتخزين الماء و"لآيت يعزى" نفس الشيء من الفجر حتى الذروة "منتصف النهار" .

وصل علي إلى الهضبة حين بدأت الشمس تضيء الأماكن المظللة، تطرد الليل وترسم ملامح الجوانب تخلق وتحيي ألوانها كل ثانية .

في ضوء الصباح وقف علي متجها نحو الشرق ويداه مضمومتان أمام وجهه كما يفعل أثناء الصلاة طالبا العون من الله بعبارات شائعة تعبر عن إيمان قوي .

في ذلك الصباح ،استيقظ علي في وقت مبكر جدا قبل بزوغ الفجر في الأفق الشرقي باتجاه حمادة "غير ". وضع تمرا جافا وربع كسرة خبز في قبعة برنوسه السميك من الصوف "البيج" وبدون أن يوقظ الموجودين معه في خيمته والموجودين في الخيام المجاورة لأفراد قبيلته "آيت إبراهيم" بدأ يتسلق المنحدرات التي تؤدي إلى هضبة إميلشيل.

كان من الممكن أن تكون الكلاب العقبة الرئيسية أمام محاولته الانسلال بصمت ،لكنه عرف كيف يوقف الهدير الذي يوجد في مؤخرة حناجرها بمداعبة أوبنقرة بسيطة مكتومة من اللسان وذلك عند أدنى تحذير .

سارت قدمه في الظلام بكل ثقة تتجنب حجارة الطريق التي نحتتها سنوات من المرور بجانب الجبل، وكل إرادته كانت موجهة نحو هدف وحيد : الوصول إلى الصخور التي تطل على منبع إميلشيل عند شروق الشمس .

كان الهواء لايزال نقيا وأكثر ليونة والريح دافئة بعض الشيء تعلن عن يوم حار .

استيقظ الأطلس ببطء بعد ليلة مظلمة هادئة، صدى نهيق حمار على سفح الجبل ومن الوادي صعد صياح الديكة وأصوات بعض النساء تتردد بجمل غنائية قصيرة بصوت حاد بين التلال .

ومن السهل هبت روائح لا يمكن استيعابها إلا بحاسة شم شحذتها أنفاس الجبل : هنا لمسة من زهر العسل ، وهناك تلميح من الياسمين وهنالك تذكير ضعيف معدني لرمل "العرق" حين تشتد حرارته .

وصل علي إلى الهضبة الصخرية عند بزوغ أشعة شمس تنذر بيوم أكثر حرارة من اليوم السابق .

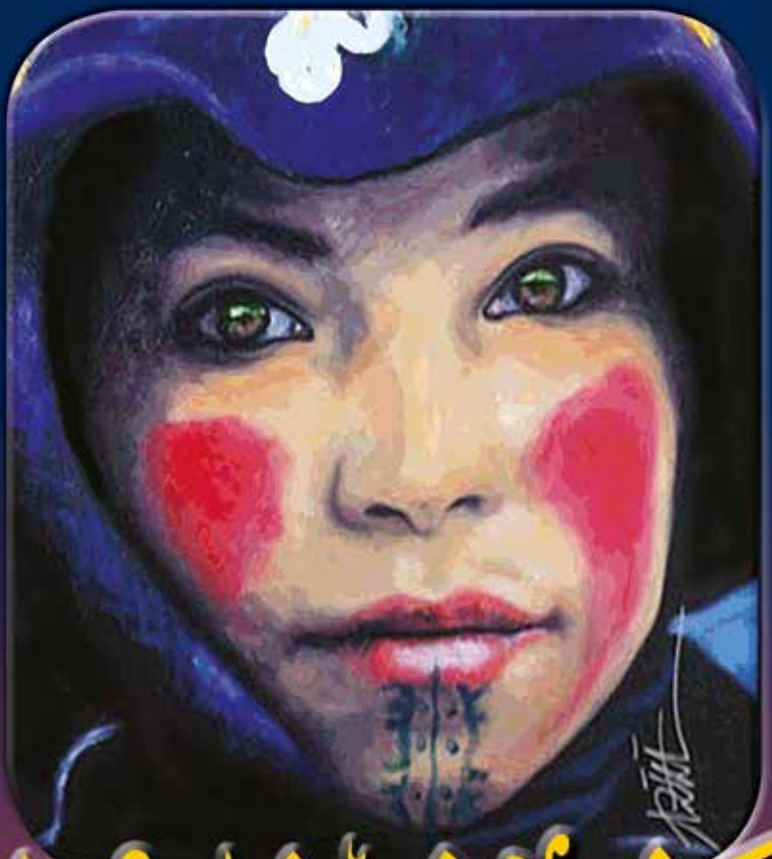
هذه الأسطورة وجدناها ولا نعرف من كتبها.
إذا تعرف على نفسه ، فالمرجو الاتصال بنا.

التجميع والتخطيط:
ميشل باطيار

الترجمة العربية:
محمد الريحاني - سعيد موري - محمد أمين رقيق

طلاء الغلاف:
ربيع عزيكي kasbatsouss.com

الصور الداخلية:
ميشيل تيرير



عروس الملثمين

أسطورة هضبة الأطلس الكبير. المغرب